



1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#165 | 16 juin 1925

En 1876, Frederick Law Olmsted, qui avait conçu Central Park dix-neuf ans plus tôt avec Calvert Vaux, et J. James R. Croes suggérèrent au Département des parcs de développer le quartier d'Inwood en zone résidentielle et soumièrent un projet proposant « ce que les Anglais appellent une terrasse ... l'espace intermédiaire en forme de croissant pouvant être soit une pente tranquille recouverte de gazon, un parterre de fleurs, une aire de jeux, une déclivité rocheuse pittoresque aménagée en fougèraie ou en jardin alpin ».

Bien que le plan d'Olmsted-Croes n'ait pas été réalisé dans les détails, il a incité la municipalité et les citoyens à coopérer pour préserver la beauté de la topographie d'Inwood et a fortement influencé le caractère actuel du quartier. Environ deux cinquièmes d'Inwood, pratiquement toute la partie ouest, sont occupés par des parcs.

Le magnifique Fort Tryon Park, un plateau escarpé, s'impose entre Broadway et Riverside Drive, de la 192<sup>e</sup> rue à Dyckman Street, puis Inwood Hill Park s'élève de manière moins abrupte et, avec le parc Isham situé plus bas, occupe le noyau de terre qui sépare l'Hudson de la Harlem River.

Ces rivières et ces collines boisées isolent une communauté suburbaine qui constitue une entité aussi distincte que n'importe quelle autre à Manhattan. Ses habitants, dont la plupart ont des revenus modestes et peuvent se permettre de payer entre trente et cinquante dollars de loyer par mois, font la plupart de leurs achats le long de Broadway et de St. Nicholas Avenue, les deux principales rues nord-sud, et de Dyckman Street, qui traverse l'île en diagonale.

Fort Tryon Park est l'un des plus beaux parcs publics d'Amérique, avec ses arbres, ses pelouses, ses terrasses, ses jardins de rocaille, ses allées pavées et ses nombreux bancs, le tout savamment agencé dans une composition harmonieuse. La précision de sa conception est typiquement urbaine.

Les vues depuis ses hauteurs sont peut-être les plus belles de Manhattan, car elles s'étendent sur des kilomètres et des kilomètres sur l'Hudson et les Palisades, et, à l'est, sur les basses terres d'Inwood.

À l'entrée sud du parc, près de Fort Washington Avenue, un grand jardin de rocaille en pente forme une approche vers les remparts de pierre marquant l'emplacement de l'ancien Fort Tryon, construit à l'été 1776 et pris à l'automne de la même année par les Hessiens. L'aménagement paysager a été réalisé, comme il se doit, par Frederick Law Olmsted, fils du promoteur du projet de parc pour Inwood. Les soixante-deux acres du parc comprennent le domaine de l'ancienne propriété C. K. G. Billings. John D. Rockefeller, Jr., a acheté la propriété en 1909 pour 1 700 000 dollars, l'a donnée à la ville en 1930 et a dépensé 3 600 000 dollars pour l'améliorer. Ce don était conforme à un accord entre M. Rockefeller et la ville, aux termes duquel les extrémités est des 64e et 68e rues ont été fermées et cédées au Rockefeller Institute.

Les voitures entrent dans Fort Tryon Park depuis Riverside Drive par une coupée dans la roche solide qui mène en lacets à des places de stationnement et à une terrasse d'observation surplombant l'Hudson. Une touche métropolitaine inconsciente est ajoutée par le panneau « Stationnez ici uniquement pour profiter de la vue depuis votre voiture ».

Une autre route automobile pénètre par l'extrémité de Fort Washington Avenue. La station de métro Eighth Avenue (Independent) à la 190e rue est creusée dans le flanc de la falaise est ; de là, les passagers sont conduits par ascenseur à la promenade située à l'entrée sud.

À l'est de la station, on doit construire un terrain de jeux pour adultes. Le Jewish Memorial Hospital, un bâtiment de dix étages situé à l'angle de Broadway et de la 196e rue, près de l'angle sud-est du Fort Tryon Park, est une construction moderne en briques rouges mates et en pierre. Cet établissement non confessionnel a été fondé en 1905. Le bâtiment actuel, dédié aux soldats, marins et marines juifs morts pendant la Première Guerre mondiale, a été achevé en octobre 1937.

La Dyckman Street longe le fond de la vallée qui sépare le Fort Tryon Park de l'Inwood Hill Park. Les randonneurs du week-end qui se rendent au Palisades Interstate Park traversent l'Hudson à bord des ferries qui relient l'extrémité ouest de la Dyckman Street à Englewood, dans le New Jersey. Juste au sud de l'embarcadère, la rive du fleuve est bordée de clubs de yachting et de canoë.

La seule ferme du XVIII<sup>e</sup> siècle à Manhattan est la Dyckman House, située au 204th Street et Broadway. Il s'agit d'un bâtiment blanc de deux étages avec une petite aile sud plus ancienne ; les murs inférieurs sont en pierre des champs, en brique et en bois, et l'étage supérieur est en clins. Le sous-sol surélevé et le toit en croupe à faible pente, incurvé pour surplomber un porche sur toute la longueur, sont typiques de l'architecture coloniale hollandaise. William Dyckman, qui a hérité du domaine de son grand-père, a construit la première maison ici en 1748. Pendant la Révolution, les armées en guerre ont ravagé le quartier et les Britanniques ont incendié la maison, mais après la guerre, en 1783, Dyckman l'a reconstruite. Ses descendants ont racheté et rénové le bâtiment et l'ont offert à la ville en 1915 pour en faire un musée consacré au mobilier et aux curiosités des colonies hollandaises et anglaises. Les objets ménagers sont authentiques, mais ils n'ont jamais été utilisés dans cette maison. (

À deux pâtés de maisons à l'ouest de la Dyckman House, sur Payson Avenue, se trouve l'entrée du parc Inwood Hill. Jusqu'en 1938, à l'exception de chemins de terre, de fontaines et de cheminées en plein air, peu de choses avaient été ajoutées à cette forêt vierge. Des arbustes tels que des lilas, des micocouliers et des myrtilles, ainsi que d'innombrables arbres, dont de nombreuses variétés d'érables, de frênes blancs chinois et de pins orientaux, sont disséminés dans le parc. Avec la vaste remise en état des berges de l'Hudson, de la 72e rue à Spuyten Duyvil, le Département des parcs a annoncé des plans d'aménagement paysager des 167 acres les plus sauvages de Manhattan.

Il s'agissait autrefois d'un village algonquin appelé Shora-Kap-Kok, qui signifie « entre les collines ». (Le quartier de Spuyten Duyvil, de l'autre côté de la Harlem River, compte une

rue appelée Kappock Street.) Des armes et des ustensiles algonquins ont été trouvés sur le site du village dans la vallée orientale du parc. Selon la légende, le tronc décharné d'un immense tulipier, près de la jonction du canal navigable de la rivière Harlem, marque l'endroit où Henry Hudson aurait négocié avec les Indiens et aurait été planté par ces derniers pour commémorer cet événement.

Du matériel militaire laissé par les forces britanniques et américaines pendant la guerre d'indépendance a également été découvert dans le parc.

Dans la partie ouest du parc, la Henry Hudson Parkway, qui mène au réseau routier du comté de Westchester, monte en pente raide jusqu'au pont Henry Hudson. Formant une élégante porte d'entrée vers le canal navigable de la Harlem River, l'audacieux pont en arc simple en acier supporte une chaussée à deux niveaux, ce qui est inhabituel.

Le pont a une longueur totale de 609 mètres et une hauteur libre, en son centre, de 43,5 mètres au-dessus du niveau des hautes eaux. Il a été achevé en 1938 et a coûté plus de deux millions de dollars.



*Longue excursion du jour pour Lovecraft et Sonia : le quartier d'Inwood, avec le Fort Tryon Park et la Dyckman House. Immense zone urbaine qui semble aux antipodes de Manhattan pourtant si proche. En 1938, un chapitre spécifique du « WPA Guide to NYC », cette série de guides issue d'une commande fédérale de secours aux auteurs en situation de grande précarité durant la Grande Dépression (Arthur Leeds y participera) mais qui éclaire aussi d'un jour plus précis les multiples ébauches (Vermont, Québec, Philadelphie et Washington) de « travelogues » que HPL n'aura pas le temps de mener à leur accomplissement.*

[1925, mardi 16 juin]

Up late — write — clean room — finish & mail U. A. — out for excursion to Inwood — AEPG////Inwood — delightful woods, Hills, farm roads, & c. Riverside Dr. to 181 st. — inland — dinner at cafeteria — subway — ginger ale — home, read & write, retire.

*Levé tard. Écrit. Nettoyé la chambre. Terminé et posté le travail pour le United Amateurs. Dehors pour une excursion à Inwood. Parler à tante Annie d'Innwood. Des bois délicieux, des chemins de ferme etc. De Riverside jusqu'à la 181ème rue. Puis vers l'intérieur. Dîner à la cafétéria, métro, bière. Maison, lu & écrit, couché.*

Les Lovecraft à nouveau dans une promenade comme Lovecraft les aime, pas seulement pour la santé Sonia mais pour le plaisir des bois et de la *wilderness* aux portes de New York : Inwood, sous la boucle de la Harlem River, c'est le bord de l'Hudson, où à peine avant la ville il est encore encaissé dans ses falaises. Lovecraft et Kirk y ont déjà fait de nombreuses excursions : est-ce pour envisager aussi, Howard et Sonia, de s'exiler de Brooklyn pour une nouvelle tentative, comme ils ont fait à Elisabeth ? Inwood c'est le quartier qui précède juste Yonkers, qui leur fait si envie mais où l'éloignement de la ville leur rendrait le quotidien difficile. En tout cas, finie la lourde préparation du numéro annuel du *United Amateurs*, c'est posté à l'imprimeur et Lovecraft semble découvrir cette partie de la ville, les escarpements de Tryon Park, noyé dans les hauts du Bronx, avant cafétéria en haut de Riverside (il s'y était arrêté dans sa dernière excursion solitaire à « Reservoir », et retour métro. Dans le journal : hier (15 juin) on a déjà puisé dans le *NYT* de ce jour pour les événements du week-end. Il nous en reste alors bien peu à piocher ? Assez pour un hommage spécial à May Alice Crumpton, qui vient de se suicider dans un taxi, à Paris, mais laisse de si belles instructions pour ses funérailles comme de princesse celte — on reprend l'article d'hier et celui d'aujourd'hui.



*New York Times*, 16 juin 1925. De Paris, le 15 juin. Mlle May Alice Crumpton, qui s'est suicidée d'un coup de feu dans un taxi auquel elle avait demandé de traverser le Bois de Boulogne, a laissé une note avec des directives précises pour ses obsèques, qu'elle a commandées et payées avant de se donner la mort. « Merci de disposer dans mes bras un bouquet de rose, comme aux mariées », demande-t-elle dans cette note adressée à l'entreprise de pompes funèbres, et ouverte aujourd'hui. « Je veux un cercueil d'ébène, être revêtue de ma robe de satin rose, et garder mes boucles d'oreille, mon bracelet et mon sac-à-main argenté. Je veux qu'on me peigne soigneusement. Il n'y aura pas de cérémonie religieuse. Je veux que mon cercueil soit recouvert de fleurs, principalement des roses. » À l'évidence, Mlle Crumpton craignait de ne pas réussir son suicide, parce que la note précise aussi : « Si on a besoin de docteurs, faire venir les médecins qui m'ont soignée, ou un autre qu'ils recommanderaient. Je ne veux pas de docteur américain, ni qu'aucun Américain ne me touche. » L'enquête menée aujourd'hui a révélé que Mlle Crumpton n'avait aucun ami américain à Paris hors ses relations de travail, et fréquentait par contre un certain sergent Henri Ducroc, et qu'elle a une sœur, Mme Frank Farrell, à Duluth, Minnesota. Une lettre est parvenue ce matin pour Mlle Crumpton envoyée depuis Washburn, Wisconsin, dans une enveloppe de l'hôtel Marlborough-Blenheim,

d'Atlantic City. Le corps est tenu à la disposition des parents. Le consulat américain attend l'autorisation officielle d'ouvrir les bagages et les lettres de Mlle Crumpton. Née et éduquée à Superior, Wisconsin, elle a étudié à l'université de Duluth, mais la vie d'institutrice l'a lassée, et en 1913 elle s'est installée à Chicago, où elle a repris un commerce de courtage rue La Salle. En dix ans, Mlle Crumpton y a amassé un joli pécule, disent ses relations de Superior. Quand elle est partie pour Paris, elle leur a juste dit : « Je veux vivre vraiment ».

## CHICAGO WOMAN BUYS COFFIN AND ENDS LIFE

*Miss Alice Crumpton, Visitor in Paris, Commits Suicide in a Taxicab.*

Copyright, 1925, by The New York Times Company. Special Cable to THE NEW YORK TIMES.

PARIS, June 14.—Two weeks ago a Paris undertaker was surprised by a visit from an American woman who came to consult him with reference to a coffin for herself. He showed her various samples from which she selected one. She informed him she would let him know shortly when and where to deliver the coffin, and left as if the transaction involved nothing more than a piece of furniture. Believing her eccentric, the undertaker paid no further attention to the matter until this morning when a telephone message from the police convinced him that his client had been serious and that the time had come to deliver the coffin.

At dawn today while riding in a taxi on the outskirts of the Bois de Boulogne this woman, identified as Miss Alice Marcy Crumpton of Chicago, 34 years old, shot and killed herself. On her person was found a note addressed to the undertaker, which reminded him of the coffin she had ordered, as well as a check for \$700 drawn to the Guarantee Trust Company to cover the price of the coffin and other funeral expenses. The same note also indicated why she had taken her life.

"There is no man in the world I could marry," she wrote. "I've had everything from life money could buy, but it is useless. Every day for me is an inferno of suffering, and I can't bear to live longer."

Attached to the note was also a sealed letter addressed to her brother, William Crumpton, of 45 Sagamore Road, Brooksville, N. Y.

Miss Crumpton had been living since early last Winter in a modest Paris hotel where her movements attracted little attention. She seemed to be a person of quiet, reserved temperament and not in the best of health. Early last March she indulged herself in the purchase of costly gowns and seemed about to take an active interest in life, but her enthusiasm waned quickly and she kept to her room. Last night she left the hotel in a cheerful mood. She spent most of the night at the Montmartre where, as dawn broke, she took a taxi and had herself driven out to the fortifications beyond the Bois de Boulogne. The chauffeur suddenly was startled by a series of shots inside the taxi. He jumped from his seat and found the woman in a heap, three wounds in her left breast and a fourth in the right temple. Her hand still clutched a new thirty-six calibre revolver.

## ASKS ROSES ON COFFIN, A ROSE-SATIN SHROUD

*'Like a Bride's,' Chicago Suicide in Paris Pictures Bouquet She Would Hold in Her Arms.*

PARIS, June 15 (AP).—Miss May Alice Crumpton, an American, who yesterday committed suicide by shooting while riding in a taxicab in the Bois de Boulogne, left a note giving explicit directions with regard to the way she should be laid out in her casket, which she had ordered and paid for before she killed herself.

"Please have a bouquet of roses, like a bride's put in my arms," she requested in the note, which was addressed to the undertaker, and which was opened today.

"I want an ebony coffin, with silver handles," the note continued. "I wish to be laid out in my rose-colored satin gown, which you will find in my suitcase, and to have on my earrings and bracelet, and my silver purse. I want my hair pinned up and arranged gracefully. I want no religious ceremony. I wish my casket to be covered with flowers with roses predominating."

Evidently Miss Crumpton feared she might not succeed in killing herself, for in another note she said:

"If doctors are necessary, send for the two French doctors who treated me, or any one they may recommend. I want no American doctors, nor any Americans, for that matter, to touch me."

The proprietor of the hotel at which Miss Crumpton was a guest attributes her apparent ill-feeling toward Americans to an unsuccessful operation she is said to have undergone in the United States.

Inquiry today revealed that Miss Crumpton had no American friends in Paris beyond business acquaintances. She is said to have known a certain Sergeant Henri Ducroc of the French Army, with whom she is understood to have corresponded, and that she had a sister, Mrs. Frank Farrell, of Duluth, Minn.

More mail arrived for Miss Crumpton today from Washburn, Wis., and one letter was in an envelope of the Hotel Marlborough-Blenheim, Atlantic City.

The body is being held for orders from relatives. The American Consul General is awaiting authorization to open the baggage and letters of Miss Crumpton.

*Special to The New York Times.*

CHICAGO, June 15.—Miss Crumpton was born and educated in Superior, Wis., where she attended Superior Normal School. After her graduation she taught in several Duluth grammar schools, but the life of a school teacher held no fascination for her, and in 1913 she came to Chicago and established a brokerage office in La Salle Street.

In the next ten years Miss Crumpton made a small fortune, her Superior friends said. Then she left for Paris.

"I want to really live," she told one friend.

## SAYS EVERY PLANET MAY BE INHABITED

**But by Far Different Forms of  
Life Than Man, Professor  
Campbell Adds.**

Copyright, 1925, by The New York Times Company.  
Special Cable to THE NEW YORK TIMES.

LONDON, June 13.—The interesting theory that every planet may be inhabited, but by forms of life adapted to the particular atmosphere of each planet and a different from man as man is different from fishes, was propounded tonight by Professor William Campbell, President of the University of California and director of the Lick Observatory.

Professor Campbell, who came to Europe as President of the International Astronomical Union, which will hold its triennial meeting in Cambridge July 14, will lecture at Oxford this week, and later this month will attend the meeting of the International Research Council in Brussels.

Outlining his views in *The Morning Post*, Professor Campbell instanced the discovery by the expedition to Sargasso Sea, headed by William Beebe, of some extraordinary specimens of fish.

"Even in our own planet there are forms of life of which we know hardly anything," he declared. "Life is everywhere evolved in conformity with its environments. Thus, forms of life on earth and in the sea are very different. A fish would doubtless wonder how man was able to live on dry ground."

"Taking this argument further, men have been apt to say, 'There can be no life on such or such a planet because conditions are too unlike conditions here to permit life as we know it.' There is no reason, however, why life should not be quite foreign to what we know. Why, most grotesque creatures might inhabit the planets."

Professor Wright of Lick Observatory lately demonstrated that Mars possesses an atmosphere of considerable depth, a fact which tends to show that conditions on Mars are favorable to life as we know it here. The chance of vegetation and life in the sun, even in most grotesque forms, is a question, of course, no one can answer.

## SOCIAL NOTES

New York.

The marriage of Miss Frances Colby, daughter of the former Secretary of State and Mrs. Bainbridge Colby, to Robert Cameron Rogers will take place this afternoon at 4 o'clock in the Chapel of St. James's Church. A reception will follow at the home of the bride's parents, 150 East Seventy-third Street.

Mrs. King Carley gave a small luncheon at Pierre's yesterday, her guests including Mrs. Edward S. J. McVickar, Mrs. Oliver Perin and Miss Anne King Carley.

Mr. and Mrs. Robert Olyphant Kellogg of Albany are receiving congratulations on the birth of a daughter, Patricia Hillis Kellogg, on June 12. Mrs. Kellogg was Miss Katharine Hillis, daughter of Dr. and Mrs. Newell Dwight Hillis.

Mrs. Nelson O'Shaughnessy has returned from visiting Mrs. E. H. Harriman at Arden, N. Y., and is planning to sail for Europe June 30 on the Resolute with her son, Elin O'Shaughnessy, who has just been graduated from the Canterbury School, at New Milford, Conn.

Mrs. Edward Van Ingen of 4 East Seventy-third Street has gone to Southampton, L. I., where she will spend the summer and early autumn at the Malhows, on Lake Agawam.

Charles Merrill Payson of 15 West Fifty-first Street has gone to Portland, Me., to pass the summer.

Mrs. Barton Cuyler and Miss Grace Cuyler have returned from California and are at 299 Park Avenue where they will be joined on Friday by Barton Cuyler, who is now at St. George's School, Newport. They plan to sail on June 20 on the Olympic to pass the summer in Europe.

Sir Herbert and Lady Noble of London arrived on the Adriatic and are at the Plaza.

Mr. and Mrs. James S. Thompson of

14 East Sixtieth Street have taken an apartment at the Weylin.

Chester Alan Arthur's guests at dinner last night at the Embassy Club included Lord Holmesdale, Mr. and Mrs. J. Philip, Benkart, Mr. and Mrs. Norrie Sellar, Mrs. Richard T. Wilson and Mr. and Mrs. James Lowell Putnam.

Miss Alice Maxwell gave a luncheon at the Plaza yesterday for Mrs. Chauncey Marshall.

Sir Alexander and Lady Rogers of London are at the Ritz-Carlton.

Mrs. J. Rich Steers Jr. gave a dinner last night at the Embassy Club. Her guests included Mrs. Reynolds Van Cleave, Mr. and Mrs. J. Rich Steers, Miss Mary Steers, Allen Swede and Cornwall B. Rogers.

Mrs. James W. Gerard, who is leaving for Newport tomorrow to pass the summer, gave a luncheon yesterday at the Marguery.

Mr. and Mrs. Delos A. Blodgett 2d have gone to Atlantic City to pass two weeks at the Ambassador.

Mr. and Mrs. J. Randolph Robinson are at the Madison for a short stay from Westbury.

Mr. and Mrs. Jesse Spalding have come from East Hampton to pass a few days at the Ambassador.

Gordon C. King of Pittsburgh is at the Waldorf-Astoria.

Mrs. Shyvesant Fish gave a luncheon at the Lido-Venice yesterday for Mrs. John E. Higgins and Mrs. Charles H. Hopper.

Dr. and Mrs. Preston Pope Satterwhite and Mr. and Mrs. Philip G. Gossler were among the guests of Muk de Jari yesterday at luncheon at the Embassy Club.

The Misses Katharine Keyes Peck and Harriet Bowers Peck of 47 East Fifty-eighth Street are leaving on Thursday for their country home at Grove Beach, Conn.